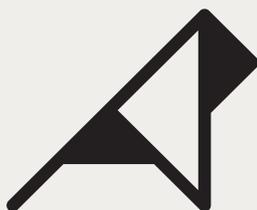


La citoyenneté : une pratique et un
cheminement au quotidien
Témoignage : des Groupes d'Entraide Mutuelle du
Gard et de l'Hérault

Sociographe automne 2014 (à paraître)

Dominique Sinner



ACP

Accompagner aux
Changements Professionnels



La citoyenneté : une pratique et un cheminement au quotidien
Témoignage : des Groupes d'Entraide Mutuelle du Gard et de l'Hérault
Sociographe automne 2014 (à paraître)

Cet article vise à explorer et éclairer, en quoi, les GEMs, Groupes d'Entraide Mutuelle, avec leurs modes d'organisation et leurs finalités participent d'un processus dynamique de reconnaissance et de développement de la citoyenneté de personnes atteintes de pathologies psychiques. Cet écrit est issu d'un travail d'étude mené en 2008, pour l'Unafam du Gard auprès des GEMs du Gard, et de la rencontre d'un GEM de l'Hérault en décembre 2012.

Petit rappel historique pour se situer.

Dans les années 60, le dispositif de soin doit conquérir la cité et avoir droit de cité/citer. Il s'agit de construire une cité thérapeutique faite d'humanité et de relations. On peut avoir une maladie mentale et produire des rapports humains, être d'une grande humanité, dans le sens d'être porteur de toutes sortes de qualités et de capacités, notamment créatives. Ainsi naîtront les clubs thérapeutiques ou clubs de St Alban. Nous pourrions aussi faire le lien avec les « maisons de l'antipsychiatrie », organisations sous forme de cogestion ou d'autogestion avec une diversification des interventions et des soignants.

Une reprise ? Un retour ? Issus de la circulaire 2005, les GEM s'inscrivent dans la lignée d'une certaine vision de la psychiatrie, du soin et de la personne malade, notamment de son inclusion dans la société.

Le Groupe d'Entraide Mutuelle, une organisation citoyenne.

Les GEMs interviennent en amont et en aval de l'intervention psychiatrique. Ce sont des espaces citoyens au sens de « clubs », c'est-à-dire de la libre organisation des individus à se regrouper autour d'une

thématique choisie librement, même s'ils ont été impulsés par le législateur. Ils ne sont pas des espaces thérapeutiques dans le sens où ils n'ont pas vocation d'apporter des soins médicalisés.

La dimension sociale et citoyenne se situe à trois niveaux. Elle s'inscrit en premier niveau dans le choix d'organisations associatives interdépendantes. Dans l'Hérault, elles vont s'appuyer sur des institutions ou structures existantes, sous forme de parrainage par exemple. Dans le Gard une association Epiphyte a été, préalablement constituée. Indépendante d'une structure de référence, elle a rassemblé des membres qui se sont associés en dehors de toute obligation. Il y avait des parents, des professionnels du soin, du secteur social, tous intéressés dans le cadre d'un engagement personnel et citoyen. Sur un deuxième niveau, on trouve un parti pris relationnel. Les GEM sont constitués uniquement par des usagers de la psychiatrie et co-animés avec d'autres acteurs. Ils sont des lieux de rencontre pour des personnes, des citoyens qui se reconnaissent comme différents. Enfin dans le troisième niveau, c'est un choix déterminé qui est fait dans le rapport au soin. Ce sont des lieux d'échange, de partage, de soutien et sûrement de prévention, volontairement non médicalisé.

La maladie dans un espace de normalité sociale.

Le GEM est un lieu de vie qui concrétise la différenciation entre le lieu de soin (l'hôpital), le lieu de vie (la maison) et le lieu d'investissement collectif.

Ce lieu, le GEM, est choisi, il est non contraint, non obligatoire, seule condition



d'adhésion : être malade et se reconnaître malade. Il concrétise un espace de socialisation qui rend possible une pratique de la citoyenneté. Rappelons que la maladie psychique se déclare souvent tardivement, chez le jeune adulte ou plus tard. Les usagers de la psychiatrie et leur entourage ont eu, avant, une vie « normale », c'est-à-dire conforme à la vision du plus grand nombre. La maladie psychique va souvent produire un handicap social qui a, notamment, été décrit comme « un déficit d'adaptabilité à la vie en milieu ordinaire, par une difficulté à entrer en relation avec autrui, par une diminution ou une disparition des habiletés sociales ». Ces impacts produisent très souvent, soit une forme de retrait de la personne elle-même, soit une mise à l'écart ou un rejet de la personne malade et quelquefois de sa famille, par un grand pan de la société. Cet isolement peut être renforcé par certaines pathologies.

Le GEM est alors décrit comme un « espace de normalité sociale ». Chacun peut y aller prendre un café, discuter, jouer, se questionner ou questionner les autres. Les adhérents organisent, s'organisent, ils peuvent y inviter ou accueillir de la famille ou des amis.

Dans cet espace partagé, dans cet espace de normalité, on n'est pas totalement « chez soi », mais on se choisit. C'est ouvert, mais pas à tous, ce n'est pas un service public. On est dans un « chez soi » collectif et organisé à partir d'un statut associatif commun et des modalités de gouvernance choisies.

Une autre valeur, fortement énoncée, est celle de la solidarité. Dans ce lieu, les personnes peuvent partager leurs visions, leurs questions, leurs expériences pour être soutenues ou pour soutenir. Cela peut passer par l'écoute, par la parole et par l'agir ensemble.

Les adhérents, lorsqu'ils parlent des GEMs, font ressortir la notion large d'identité et cela dans un double sens. C'est se

reconnaître une identité propre, dimension unique, originale, la découvrir, la construire et la reconstruire. Et c'est aussi être identique, échanger avec d'autres des points communs, des références, dans une dynamique d'enrichissement mutuel, de reconnaissance, d'appartenance et de sens.

De la conscience à l'inscription sociale.

Un axe fort émerge, celui de la reconstruction d'une conscience sociale. Elle s'exprime, par exemple, dans le développement d'une responsabilité collective. Plusieurs adhérents des GEMs ont très clairement exprimé le sentiment de redevenir « un être social ». Cela est présent dans l'implication des adhérents pour la création et la gestion de la vie associative de leur GEM. Il en est de même pour l'organisation collective et collaborative des activités, pour la gestion de la vie quotidienne au sein du lieu de vie (appartement ou maison). Cela est aussi à l'œuvre dans leur implication sur des projets proposés dans le cadre de la ville, du quartier, du département. Ce fut le cas, par exemple, pour des propositions et revendications, portées auprès de la mairie de Montpellier à propos du passage du tramway. L'engagement et l'implication des personnes en tant que groupe, équipe ou communauté sont importants.

On observe un positionnement commun et marqué, pour toutes les personnes qui se sont engagées : travailler ensemble et être là, en étant vigilant à ne jamais asservir la dimension décisionnelle à quelques-uns. Même si ce n'est pas facile et qu'il y a régulièrement des tensions, nous avons pu voir cette dynamique de collaboration entre différents acteurs : adhérents, parrains, animateurs, bénévoles, professionnels de santé, travailleurs sociaux.

Ainsi la pratique régulière de la prise de décision et de l'organisation collective avec tous les ajustements nécessaires stimulent une expérience partagée. Cette expérience met à l'œuvre de nouvelles capa-

cités et des engagements qui produisent des apprentissages sociaux, au rythme de leur quotidienneté « gemnique ».

Une expertise commune qui se crée et se partage.

Les malades sont porteurs d'expertise. Chaque parcours, chaque récit montre à quel point, parce qu'ils sont dans la maladie et parce qu'ils circulent dans des espaces où ils peuvent parler, partager, penser la maladie et ses effets, ils en deviennent des spécialistes. En regardant les autres, en mettant des mots sur ce qu'ils vivent, ils prennent de la distance et peuvent prévenir ou anticiper certaines situations de crise. Leur pertinence se développe entre autres par les conversations entre « soi », c'est-à-dire entre pairs, et par les discussions avec d'autres, les animateurs, les bénévoles, les intervenants, le voisinage, les familles. Ces conversations, échanges ordinaires, informels participent d'une élaboration fine de connaissances. Les animateurs présents et disponibles ont un rôle prépondérant de cadrage, de stimulation ou d'apaisement. Sans que les GEM soient des lieux de soins médicaux, ce sont des lieux où le soin se parle, le vécu se partage plus facilement et la connaissance issue de l'expérience se construit. L'expertise des malades provient essentiellement de leur « intimité » avec la maladie, le « savoir gnose » dont parle George Lerbet (1992, p137) dans le processus d'apprentissage expérientiel. La personne, malade psychique, n'est pas seulement actrice de sa maladie parce qu'elle la vit, mais bien parce qu'elle la connaît. Le GEM, lieu d'échange « protégé », produit de la connaissance et de la reconnaissance, qui se co-construisent de manière dynamique, et les adhérents peuvent porter cette richesse et cette connaissance « hors les murs ».

Un ordinaire qui transmute.

Des différentes rencontres ont émergé l'importance des gestes, des mots, des attitudes qui s'expriment dans l'ordinaire, le

banal que permettent les GEMs. La restauration d'un lieu de vie animé, vivant, et de relations quotidiennes simples ouvrent un espace de normalité. C'est une « hygiène » de vie : hygiène de soi, hygiène relationnelle et affective, hygiène des lieux. Les activités peuvent être stimulantes, ouvrir à des découvertes, des rencontres. Elles ouvrent aussi des moments de partage, de réassurance, d'échange et quelque fois de détournement de l'attention, lors de difficultés passagères. Dans les gestes quotidiens et universels, il y a l'entretien du lieu de vie, (décorer, faire le ménage, faire les courses). Cela se fait collectivement et c'est identifié comme stimulant, même si c'est parfois générateur de tensions. Ces temps leur redonnent souvent envie et les encouragent ensuite, à reprendre l'entretien de leurs propres logements, à préparer leurs propres repas. Se retrouver, rencontrer l'autre, amène aussi à faire plus attention à soi, à son corps, à ses vêtements, à son apparence.

La reconnaissance de soi a toujours un lien avec l'autre. Elle se fait aussi par le biais de confrontations, parfois bienveillantes et cadrées, parfois plus dures. Les GEMs vivent aussi au rythme de confrontations, parfois entre les adhérents, avec l'animateur ou avec un bénévole. Les usagers de la psychiatrie apprennent ou réapprennent à nommer, à prendre de la distance, à comprendre ce qui est en jeu, ce qui se passe dans la relation, avec ce qu'ils sont et avec ce que sont les autres : multiples, divers, inattendus souvent. La recherche d'ajustement, de solutions alternatives et de prises de décisions participent de développer de nouvelles capacités et de clarifier ensemble ce qui peut appartenir à un trouble ou une difficulté d'ordre psychique ou ce qui est tout simplement inhérent à la nature des relations humaines et à son lot de tensions.

La confrontation, comme le rappelle René Barbier est un signe du vivant. L'être humain est porteur d'une énergie qu'il nomme « polémos » (Barbier, 1997, p153),

C'est une énergie qui permet à l'individu d'explorer et de découvrir son potentiel, dans la confrontation à l'autre ou à l'environnement (les forces de la nature par exemple). C'est une dynamique qui met du jeu, qui stimule la découverte, l'innovation et la connaissance de soi. Alors que l'isolement, comme le repli sur soi, ne permettent pas cette dynamique d'exploration, de frictions respectueuses et de construction de soi.

Chacun s'ajuste aux regards, aux mots des autres, mais aussi propose les siens. On s'éloigne de la prégnance du soin médical, de l'éducation formelle, des bonnes intentions pour l'autre. Chacun vit normalement avec ses talents, ses excès, ses déséquilibres et ses équilibres.

Un regard et une participation créatifs et poétiques.

Les adhérents des GEMs s'engagent régulièrement et activement dans des événements qui se passent dans l'espace public, que ce soit au niveau d'un quartier, de la ville, de la région ou plus loin. Ce sont souvent des actions liées à la culture, à la créativité. Cela peut aller des sorties au musée, au spectacle, à des contributions à diverses manifestations, à la conception d'œuvres individuelles et plus souvent collectives. Par exemple, la création de sculptures sur métal en collaboration avec un sculpteur, une pièce de théâtre, des expositions au CHU de Montpellier, des fêtes de quartier, la participation au festival Arts des Sens ou à Handi-Comédie en Languedoc Roussillon. L'enjeu majeur réside dans le processus complet que nécessitent de tels engagements. Depuis la captation d'informations sur ce qui existe, sur ce qui se passe dans la société, autour de soi. Puis vient le temps de la prise de décision, les choix, la clarification de qui fait quoi, comment, quand... toutes ces réflexions, argumentations internes préalables. Ensuite, se lancer, y aller, concevoir, réaliser, entre soi et très souvent avec d'autres, créateurs, administrations, collectivités, voisinages, partenaires. Enfin

s'exposer, montrer ce dont on est capable, être présent, visible, accessible. Devenir accessible à celles et ceux qui ne les connaissent pas. Se faire connaître, toucher et être touché. Et après, rentrer chez soi, retrouver son quotidien, vivre le reflux de la tension, de l'excitation.

L'art, la création, la conception sont des vecteurs sensibles et émotionnels majeurs. Cela permet de « montrer les capacités des adhérents. Rendre visible, donner à voir ce qui est fait » nous dit un des présidents de GEM, plutôt que ce qui devrait être fait ou aurait dû être fait. Ce président nous dira aussi « la maladie fait entrer dans la poésie ». et le GEM est « un petit monde où on trouve tout ce qui est dans le grand monde ». A bien créer son petit monde et dans son petit monde, on se prépare à entrer dans le grand et à toucher, modifier le « grand monde ». La dimension artistique et créative propose un langage plus universel, et selon la célèbre phrase d'Edward Hopper (Exposition Galeries Nationales du Grand Palais, du 10 octobre 2012 au 28 janvier 2013) « si vous pouviez le dire avec des mots, il n'y aurait aucune raison de le peindre ».

Être citoyen dans la cité.

Pour terminer nous affinerons la notion d'autonomie. Concept large et plurifactoriel, dont rappelons, tout d'abord, que ce n'est pas un état, même si nous avons coutume de dire « être autonome », mais un processus. En constante recherche d'équilibre, c'est un mouvement complexe. Hegel (Hegel, 1978) a associé le développement de la citoyenneté à celui de l'autonomie. Il identifie trois étapes fondatrices. La première, celle de la dépendance, est représentée par la vie de l'enfant, qui ne se différencie pas de sa famille. Il vit d'une certaine manière dans un univers clos, dans la vision et l'inscription familiale. Puis vient l'indépendance. Étape du jeune adulte qui se différencie et entre dans la vie civile, souvent dans l'opposition ou dans la négation du premier moment. Le jeune adulte s'inscrit avec sa

spécificité dans le monde. Enfin, la troisième étape, celle de la réconciliation avec le monde, est celle de l'interdépendance. L'individu peut s'appuyer sur le monde pour s'affirmer. Il reconnaît autrui autant que lui-même et n'a plus besoin d'être systématiquement dans la différenciation ou l'opposition. Pour Hegel, ce troisième moment est celui de la citoyenneté dans l'état.

L'autonomie des GEMs s'origine dans le mode d'organisation associative, notamment avec les interrelations des « Parrains » et des GEMs. Chaque association élabore son indépendance juridique et son mode d'organisation des décisions, des activités, des responsabilités. L'interdépendance est ensuite présente dans la mise à disposition des salariés par les « Parrains » vers les GEM. Et, dans certaines structures, des représentants des GEMs participent au Conseil d'Administration des « Parrains ». Dans les liens réguliers, structurants, et parfois apaisants, la cruciale interdépendance se tisse. L'agence-ment « Parrain » et GEM participe structurellement de produire de l'autonomie. Ceci est particulièrement sensible sur la question de l'engagement financier. Par exemple, les subventions sont versées aux « Parrains » qui rémunèrent les salariés mis à disposition dans les GEM ainsi que certains investissements. Et, ces associations versent aussi tous les mois un budget défini conjointement, au GEM. La complémentarité des responsabilités, les relations clairement définies apparaissent comme indispensables, nous avons pu l'observer depuis la création des GEMs. Le rapport à l'argent et les responsabilités en jeu sont des facteurs de tension et de stress majeurs. Les adhérents des GEM l'ont signifié à plusieurs reprises, la maladie peut accentuer toutes les tendances : l'anxiété face à la charge financière, les dépenses compulsives, les économies drastiques, les reproches... L'inscription et la participation des GEMs à la cité sont indissociables de leur l'autonomie. Et celle-ci se développe dans cet entrelacs respectueux où

chacun se reconnaît et reconnaît l'autre, les règles et les places sont claires, les vigilances et les défis partagés, la part de chacun assumée.

Et pour continuer.

La dynamique et « l'âme du GEM », comme nous l'a dit un des présidents des GEM de l'Hérault, s'ancre, comme tout processus vivant, dans une énergie de frictions, le « polémós » (Barbier, 1997, p153). Cela se décline dans la dynamique de créativité, dans le rapport aux contraintes, dans l'organisation ou dans les revendications citoyennes et collectives. L'adhérent n'est plus seulement un malade mais bien un voisin, un partenaire, un collaborateur, un créateur, un membre d'équipe, une personne « normale », où les profanes parviennent à porter un regard moins stigmatisant. Finalement, intégrer les GEMs dans la cité, c'est intégrer la maladie dans la cité, lui faire une place. C'est aussi l'approcher collectivement, la rendre publique, comme une question appartenant à tous. Et ce, d'autant plus qu'elle peut toucher tout le monde et que tout le monde peut apprendre sur soi et sur le monde. Chacun peut donc jouer un rôle dans le mieux être, le mieux vivre et dans la guérison.

Les GEM peuvent être vus comme des passerelles qui œuvrent dans des périodes où l'être est fragilisé, déstabilisé, ou en voie de re-stabilisation. Ils présentent, dans des temps de vie mouvementée, une véritable alternative. Je ferai, ici, le lien avec ma pratique quotidienne d'intervenante dans le cadre de la formation et des ressources humaines de différentes organisations professionnelles. La souffrance sociale et au travail est palpable partout et reconnue de différentes manières : articles, reportages, environnements quotidiens publics et privés. Cependant une forme de déni collectif est à l'œuvre, auquel chacun de nous, peut parfois contribuer. « Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons » disait Martin Luther King (citation attribuée à Martin Luther King).

Tous les spécialistes s'accordent pour dire que la première grande étape du soin est la reconnaissance et l'acceptation de la maladie. C'est là, la grande maturité des adhérents des GEM. Peut-être qu'en prenant place dans la société civile comme ils le font, peuvent-ils sur le plan du collectif, nous aider à modifier nos représentations, à apprivoiser nos peurs ? Ils nous permettent d'approcher la diversité

des formes de la maladie psychique avec ses souffrances et ses respirations. Sur un plan individuel, les GEMs et leurs adhérents nous invitent à nous reconnaître et à reconnaître tout individu, avec ses limitations et ses valeurs, avec ses blessures et ses talents. Ils nous éclairent sur la manière de vivre ensemble avec la maladie, de partager, de s'engager et de créer.

BIBLIOGRAPHIE

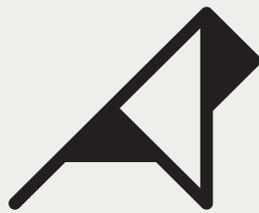
Barbier René, L'approche transversale. L'écoute sensible en Sciences humaines. Paris Anthropos Collection, 1997.

Hegel G. W. F., Phénoménologie de l'esprit, Paris, Aubier, 1978.

Lerbet George, L'Ecole du dedans, Paris, Editions Hachette Education, 1992.

PEZET Marie, Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient touchés : journal de la consultation Souffrance et travail, Paris, Editions Flammarion - Champs actuel, 2010.

Codello-Guijarro Pénélope et Sinner Dominique, Etude : les GEM dans le Gard, impact et valeurs ajoutée d'une démarche originale, Projet européen Equal « insertion professionnelle et handicap psychique » N° 2004_LGR_42994, 2008.



ACP

Accompagner aux
Changements Professionnels

acp.changement2@gmail.com
(33) 6 16 13 78 05

-
47 rue du Poumpidou
34 990 Juvignac - France